

L'Occident en pleine crise psychologique | Avec le thérapeute Benjamin Schoendorff

Le psychologue clinicien Benjamin Schoendorff explique pourquoi l'empire (blanc) vieux de 500 ans est aujourd'hui en train de se désagréger rapidement face à une résistance mondiale insurmontable à sa nature coloniale narcissique. Liens : Resistance is Fertile Substack : <https://resistanceisfertilepodcast.substack.com> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:01:14 Psychologie et violence mondiale 00:06:22 Parcours de Benji et théorie centrale 00:15:15 Identité et souffrance mentale 00:22:31 Narcissisme et pouvoir impérial 00:46:13 Psychologie de la libération et résistance 00:53:49 Capital des civilisations et identité 00:58:01 Traiter l'Occident 01:04:04 Suivre Benji et conclusion

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui je suis avec Benjamin Schöndorf, du podcast *Resistance is Fertile*. Bienvenue, Benji.

#Benjamin Schoendorff

Merci beaucoup de m'avoir invité dans ton émission, Pascal. Je crois que j'ai commencé à t'écouter il y a trois ou quatre ans, et j'adore la diversité de tes invités, la pertinence de tes questions, et aussi ton intérêt pour la psychologie. Quand j'ai vu que tu recevais quelques invités pour parler de ce sujet, je me suis dit : tiens, il faut que j'écrive à Pascal, peut-être qu'on pourrait avoir une conversation. Et nous voilà.

#Pascal

Tu as écrit un très bon e-mail, d'ailleurs un e-mail assez long. Et je me suis dit : bon, c'est tellement détaillé qu'il faut vraiment qu'on en parle. Pour donner un peu de contexte, je vais essayer de montrer sur quoi tu travailles. Voilà, c'est celui-ci... ton podcast *Resistance is Fertile*. Et j'espère qu'on pourra faire évoluer la discussion vers ce que tu appelles la psychologie de la libération. Tu avais réagi au podcast que j'ai fait avec le docteur Neil McLaren, et, dans le meilleur sens du terme, tu avais des objections à ce qu'il disait. Et quand je dis "dans le meilleur sens du terme", c'est parce que, bien sûr, dans le monde universitaire, quand on critique le travail des autres, ce n'est pas pour se mettre en avant.

Ce qu'on essaie de faire, c'est de se rapprocher d'une meilleure compréhension de la façon dont les choses fonctionnent. Et dans cet esprit, dans ce type de conversation un peu dialectique, j'aimerais entendre ta critique, peut-être, de l'approche du docteur Neil McLaren. Ensuite, j'aimerais savoir comment toi, en tant que psychologue clinicien, tu chercherais à comprendre ce qu'on a essayé de faire dans ce podcast. En gros, comment donner un sens psychologique à l'absurdité de la violence internationale qu'on observe aujourd'hui ? Est-ce qu'il existe une explication psychologique à toutes ces fichues guerres qui se déroulent en ce moment ? J'aimerais vraiment connaître ton point de vue là-dessus.

#Benjamin Schoendorff

Oui, enfin, je ne veux pas vraiment faire une critique de la conversation avec Neil McLaren. Mes remarques étaient plutôt d'ordre général. Il y a presque toujours une séparation entre, d'un côté, l'analyse matérielle, géopolitique, politico-économique, et de l'autre, l'analyse psychologique. Je pense que, pour comprendre le monde, il faut vraiment tenir ces deux dimensions ensemble.

Et la psychologie, qui reste une science encore très jeune, a manqué d'un ancrage solide dans la réalité matérielle. Je veux dire, sur les processus dont on parle, d'où ils viennent, comment ils apparaissent, et comment ils mènent à ce qu'on appelle les phénomènes psychologiques — qui vont du sens, du langage, de la conscience humaine, d'une certaine façon, jusqu'aux identités, à la fois individuelles et collectives. Et cette discussion, pour moi, eh bien, elle faisait beaucoup écho à ce que j'ai déjà vu par le passé. Des gens qui essaient, vous savez, on a ces vieux livres sur la pathologie des dirigeants du monde, et puis on parle d'Hitler, de Staline, de Mao, de Pol Pot, de Richard Nixon, et de tous ces personnages. Mais tout ça reste un peu détaché de ce qui se passe vraiment.

Qu'est-ce qui fait que, à ce moment précis de l'histoire, ce genre d'individus arrive au sommet ? Le docteur McLaren parlait de la « crème » qui remonte à la surface, mais dans le sens le plus négatif du terme. Qu'est-ce qui fait que, aujourd'hui, cette « crasse », comme il l'appelle, remonte au sommet de ce que moi j'appelle l'empire blanc ? Cet empire, c'est une sorte de peste qui dure depuis cinq siècles, qui change sans cesse de forme, et qui n'a cessé de piller, de violer, d'extraire, et de détruire la vie sur cette planète. Il a détruit la vie humaine, nos expériences humaines, même les plus précieuses : nos spiritualités, notre lien à la terre, à nos ancêtres. Et il a aussi détruit, bien sûr, la nature elle-même. Au point que leur rêve, aujourd'hui, tel qu'il est incarné par des figures comme Elon Musk ou Peter Thiel, c'est littéralement de s'échapper de l'humanité, parce qu'au fond, ils détestent profondément l'humanité.

Donc, c'est ça, le transhumanisme : une tentative de quitter cette planète pour aller en coloniser une autre. Et le mot lui-même est très chargé, tu vois. Et je pense que, quand ils l'emploient, c'est pour exprimer l'essence même de ce qu'est, au fond, ce système qu'on appelle le capitalisme — mais aussi l'impérialisme —, c'est-à-dire transformer chaque être vivant, chaque expérience humaine, en cette matière morte qu'on appelle le profit. Alors moi, je pars d'une analyse très matérialiste,

marxiste à bien des égards. Mais ensuite, je me demande : d'accord, et la dimension psychologique, qu'est-ce qu'on en fait ? Et en réalité, les deux vont ensemble. On ne peut pas complètement séparer l'un de l'autre. C'était donc ma critique principale, pas spécialement à l'égard du docteur McLaren lui-même, mais plutôt de cette tendance à importer des concepts psychologiques tels quels dans l'analyse politique, et du coup, ils se retrouvent un peu à flotter dans le vide.

#Benjamin Schoendorff

Oui, c'est assez intéressant.

#Pascal

Vous savez, on a toujours ce problème, non ? Soit on plonge très profondément dans le particulier, y compris dans la psychologie, dans la psychologie individuelle de, vous voyez, Mao, Hitler, Trump, et ainsi de suite, et on essaie d'expliquer à partir de là. Soit on reste au niveau du système, et on dit : non, non, non, regardez, c'est le système qui produit ces personnes. Et en fait, on retrouve la même chose dans les relations internationales, n'est-ce pas ? Il y a des gens comme Brian Berletic qui disent : regardez, ce n'est pas Israël qui dirige la politique étrangère des États-Unis ; c'est l'empire américain qui crée l'illusion qu'Israël dirige la politique étrangère américaine, parce que tout ça s'inscrit dans le système qui a été construit. Et on se retrouve toujours quelque part entre les deux. Est-ce que vous pourriez nous parler un peu de votre approche à ce sujet, et peut-être la relier un peu à votre parcours ? Je veux dire, comment en êtes-vous venu à la psychologie clinique, et comment regardez-vous tout cela aujourd'hui ?

#Benjamin Schoendorff

J'étais un militant marxiste quand j'étais étudiant à l'université d'Oxford, où j'ai fait ma thèse de licence sur Marx. J'ai été recruté dans un tout petit groupe trotskyste anti-impérialiste que je dirigeais là-bas. J'ai même réussi à convaincre Keir Starmer, qui est aujourd'hui Premier ministre — ce qui prouve, évidemment, à quel point mes talents en éducation politique à long terme étaient désastreux. Puis le néolibéralisme a tout envahi, et j'ai fini par perdre espoir dans la possibilité du changement, si on veut. En fait, je suis anti-impérialiste depuis que j'ai dix ans, depuis le onze septembre mille neuf cent soixante-treize. J'avais un oncle vietnamien communiste, et il m'a dit : « C'est la CIA ». Je l'ai cru. Et, effectivement, c'était bien la CIA. À partir de ce jour-là, j'ai détesté l'empire.

Et donc, vous savez, c'était très difficile pour moi de ne voir aucune façon de faire tomber tout ça. J'ai moi-même traversé une période de souffrance mentale, et finalement, je suis devenu psychologue clinicien, il y a environ vingt ans. Je me suis intéressé à une approche qu'on appelle la thérapie d'acceptation et d'engagement, fondée sur une théorie connue sous le nom de théorie des cadres relationnels. C'est une théorie que j'étudie depuis dix-sept ans, et que je commence à voir comme une sorte de chaînon manquant pour proposer une analyse concrète de cette qualité si particulière

de l'expérience mentale humaine. Vous voyez, il y a quelque chose de très intéressant là-dedans. Je crois que le monde est fait d'une seule et même chose. C'est moins confus que ces idées dualistes où il y aurait deux choses, parce que dans ce cas, il faut encore expliquer comment elles se relient entre elles.

Et donc, tout vient de cette seule chose. On peut l'appeler l'esprit, ou la matière, peu importe pour moi. Mais il se passe quelque chose chez les humains. On apprend à relier les choses entre elles, n'est-ce pas ? C'est un processus de base, qu'on observe aussi chez d'autres animaux. Comme avec les chiens de Pavlov : quand on fait sonner la cloche, le chien associe le son de la cloche à la nourriture. Et une partie de ce que la nourriture provoque chez le chien — saliver, se diriger vers la gamelle — la cloche va désormais le déclencher aussi. C'est donc un processus très large, qu'on peut observer facilement. Mais chez les humains, on apprend à faire ces associations très tôt, quand on est tout petits, quand on est encore des bébés.

Et puis, un jour, on fait quelque chose que seuls certains humains peuvent faire — la grande majorité, mais seulement ceux qui finissent par parler — on commence à établir ce qu'on appelle des relations dérivées, qui ne sont pas apprises directement. On ne peut pas faire ça avec les animaux, n'est-ce pas ? Et là, tout à coup, si on apprend que ceci est identique à cela, on en déduit que cela est identique à ceci. Et en faisant ça, les fonctions — ce que ça te fait ressentir, la façon dont ton corps réagit — changent aussi, tu vois ? Quelque chose de neutre, comme une cloche, un son, ou plus tard un symbole, un concept, commence à acquérir certaines fonctions, qu'on appelle des émotions, et ça te pousse soit à t'en approcher, soit à t'en éloigner. C'est très basique. Mais une fois que tu as ça, tu commences à faire cette activité, ce comportement de dériver des relations — un comportement de plus en plus complexe.

Cela donne naissance au sens. Cela donne naissance au langage. Et à un certain moment, cela donne aussi naissance à la conscience humaine, parce qu'on apprend trois types de distinctions. D'abord, une distinction spatiale, entre ici et là-bas. Ensuite, une distinction temporelle, entre maintenant et plus tard. Et enfin, une troisième distinction, qui est à la fois spatiale et interpersonnelle : la distinction entre toi, moi et les autres, d'accord ? Et cette troisième distinction est très importante. On y reviendra plus tard, parce que, d'une certaine manière, quand on fait cette distinction, on fait une expérience très particulière : celle de se reconnaître à la fois semblable aux autres humains, et différent, dans le sens où moi je suis ici, et toi, tu es là.

#Pascal

Et celui-là, en fait, ça prend pas mal de temps, non ? Les enfants mettent environ deux ou trois ans avant de comprendre la différence entre « tu » et « je ». Parce qu'au début, on leur parle toujours en disant « tu ». Du coup, ils se mettent à parler d'eux-mêmes en disant « tu », jusqu'à ce qu'ils comprennent : ah non, attends, le « je » c'est celui de l'autre, donc je dois dire « je » pour moi. Mais ça, ça prend un certain temps.

#Benjamin Schoendorff

Waouh. Et c'est un point vraiment important, Pascal, parce que ce qui est très particulier dans cette approche, c'est que, contrairement par exemple à la psychanalyse, qui imagine des processus mentaux très complexes chez les nouveau-nés, ou aux approches cognitives, qui font une analyse factorielle et supposent que les facteurs observés dans les questionnaires correspondent à des entités réelles dans l'esprit, ici, on part dès le début, dans les laboratoires de psychologie du développement et de l'expérimentation. On y observe que cette capacité à établir des relations apparaît vers treize ou quatorze mois. Plusieurs types de relations émergent autour de vingt-trois mois. Et à un moment, il y a cette explosion du langage. C'est presque comme si ces réseaux se mettaient en marche — une activité continue, en fait. Une grande partie se déroule en dessous du seuil de conscience, de manière automatique. Et oui, ces trois types de relations prennent vraiment beaucoup de temps à être appris.

Et dès que ces trois distinctions sont acquises, quelque chose d'inattendu se produit. Je pense que la meilleure façon d'en parler, c'est de manière dialectique. Parce qu'on a d'abord une grande quantité de relations qu'on apprend, qu'on entraîne, et puis soudain, une nouvelle qualité apparaît. Et cette qualité, c'est cette perspective d'être « moi, ici, maintenant », différente de « toi, là-bas, à un autre moment ». C'est à ce moment-là que cette forme très particulière de conscience, qu'on appelle la conscience humaine, émerge. Elle reste avec nous jusqu'à ce qu'on la perde... ou, disons, jusqu'à ce qu'on ne soit plus en vie. Et ça, c'est vraiment essentiel. Parce qu'à l'intérieur de ce modèle — que j'utilise d'ailleurs dans ma pratique clinique — se trouve la racine à la fois de la souffrance psychique, mais aussi de la psychologie de la libération, et des identités personnelles et collectives.

#Pascal

Dans ce « toi, là, à ce moment-là », dans cette façon de concevoir le fonctionnement de la conscience humaine.

#Benjamin Schoendorff

Oui.

#Pascal

Alors, comment ça fonctionne ? Comment est-ce qu'on intègre la psychologie de la libération dans ce modèle ?

#Benjamin Schoendorff

Alors, je vais prendre l'exemple de la psychologie clinique, parce que c'est un peu mon domaine, si on veut. Donc, quand on parle de ce « moi, ici et maintenant » qui émerge, tout ce qu'on vit, tout ce

qu'on relie — ah, ça va avec ça, ça c'est plus que ça, ça c'est avant, ça c'est après, ça c'est moi, ça c'est les autres — tout ça se fait depuis la perspective du « moi, ici et maintenant », par opposition à « toi, là-bas, à ce moment-là ». Ce qui se passe, en fait, c'est que c'est un système dynamique immense. C'est un peu comme la météo. Il y a plein de vecteurs, et à un moment, des attracteurs apparaissent et organisent ces vecteurs. Et là, on obtient un phénomène météorologique, comme une tornade, par exemple. C'est comme ça que fonctionnent les systèmes dynamiques. Et dans ce cas, on a deux pôles d'attraction vectorielle.

Il y a d'un côté moi, avec mes affaires, mes pensées, mes émotions, mes expériences, mes souvenirs, mon histoire personnelle, mon récit, et tout ce que je fais dans le monde. Et de l'autre, il y a moi en relation avec toi, avec les autres, tu vois ? Ces deux aspects deviennent en quelque sorte les deux facettes de notre identité. On peut presque les voir comme une sorte d'équation : moi, avec toutes mes pensées, mes émotions, mon histoire personnelle et mes comportements, je suis ceci... et en même temps, avec tout ça, je suis cela, en relation avec les autres. D'accord ? Quand tout se passe bien, le sentiment fondamental du moi — qui, d'ailleurs, se développe en trois grandes étapes — émerge. La première identité apparaît très tôt dans l'enfance, peu après la prise de conscience du « moi, ici, maintenant ». C'est quelque chose de très basique, qui touche à la valeur humaine fondamentale, tu vois ?

Et ça touche à une question essentielle : est-ce que je suis un membre digne de cette communauté humaine dont je fais partie, celle qui m'a formé, qui m'a appris à devenir conscient de cette manière-là ? Ou bien est-ce que je ne suis pas aussi digne que les autres, ou parfois plus digne qu'eux, n'est-ce pas ? C'est un point central, à partir duquel les autres identités vont se construire. Et puis, à l'adolescence, tout devient beaucoup plus complexe. On le sait tous, l'adolescence, c'est ce moment où on essaie de répondre à la question : « Qui suis-je ? » Et là-dessus, imaginez que mon identité de base, un peu dysfonctionnelle, soit : « Je ne vauds rien. » Je ne vauds rien. Une expérience d'enfance très douloureuse, sur le plan émotionnel, m'a conduit à ce sentiment de ne rien valoir. Alors, l'adolescence, d'une certaine manière, va devenir une tentative pour comprendre pourquoi, ou quel genre de personne je suis, pour en arriver à me sentir sans valeur. Ce sera quelque chose comme : « Peut-être que je ne suis pas assez bien. »

Tu sais, on se dit : « Je ne vauds rien parce que je ne suis pas assez bien. » Et puis, cet adolescent va peut-être essayer d'être à la hauteur, de travailler très dur pour y arriver, et finir par y parvenir. Mais ensuite, quand il réussit quelque chose, il se met à se demander : « Oui, mais la prochaine fois, qu'est-ce qui va se passer ? » Et là, l'anxiété commence à monter. En devenant adulte, une troisième couche d'identité, si on veut — un peu comme les couches d'un oignon — vient se rajouter. Et on finit par s'identifier davantage à ces émotions dominantes. Dans l'exemple que je te donne, la personne adulte va se dire : « Je suis anxieux », c'est ça, son identité. Mais en dessous, cette anxiété vient de la façon dont, à l'adolescence, elle a vécu le fait de ne pas être assez bien. Et ce « je ne suis pas assez bien » était déjà une réponse à ce tout premier sentiment, très profond, très émotionnel, de ne pas avoir de valeur.

#Pascal

Et est-ce que vous voyez ça comme un processus inconscient ? L'inconscient, c'est une notion avec laquelle vous travaillez ? Parce que, bien sûr, les enfants et les adolescents peuvent traverser ces phases, mais évidemment, ils ne se rendent pas compte que c'est ce qu'ils font, n'est-ce pas ?

#Benjamin Schoendorff

Oui. Alors, je n'utilise pas forcément le concept d'inconscient, mais ça ne veut pas dire que tout est conscient. Parce que ce processus, celui qui consiste à établir des relations, est automatique et se déroule largement en dehors de la conscience. Mais ce à quoi il donne surtout naissance — et c'est une façon intéressante d'y penser —, c'est à un système de sens qui définit notre identité, n'est-ce pas ? Et ce système de sens peut prendre toutes sortes de formes différentes. Certaines seront très conscientes, présentes dans notre esprit en permanence. D'autres seront en dessous du seuil de conscience, ce qui correspond, dans d'autres approches, à ce qu'on appellerait l'inconscient.

Mais dans cette approche, on regarde comment le système est organisé d'une manière très individuelle. Parce que les histoires personnelles, vous voyez, c'est un peu comme quand on regarde des galets sur une plage. Il n'y en a pas deux pareils, n'est-ce pas ? Ils sont tous différents, mais ils ont tous été façonnés par exactement les mêmes forces : la mer, le vent, le sel, et le fait qu'ils se heurtent les uns aux autres. Mais si vous regardez un galet en particulier, c'est un galet unique. Et d'une certaine façon, les êtres humains, c'est pareil. Les systèmes de sens, d'identité, fonctionnent de la même manière. Certains galets sont très sombres, et si on les casse, on découvre des choses incroyables à l'intérieur... ou peut-être ce qu'on appellerait, dans ma métaphore, le subconscient.

Et d'autres, vous verrez, sont très visibles de l'extérieur, mais si vous les ouvrez, il n'y a rien à l'intérieur. Et puis, certains ont beaucoup à l'extérieur et beaucoup à l'intérieur, et d'autres, rien du tout à l'intérieur. Donc, on n'a pas de théorie qui décrive à l'avance comment tout cela va se présenter, parce qu'on a découvert le processus fondamental qui est à la base, comme je l'ai dit, du sens, du langage, de la conscience humaine, et de l'identité, à la fois individuelle et collective. On peut donc, littéralement, étudier chaque système de sens séparément, et voir comment il a évolué à travers les différentes étapes de développement de chaque personne avec laquelle on travaille.

#Pascal

Donc, quand vous parlez de système de sens, vous voulez dire chaque individu, c'est bien ça ? Chaque personne est un système de sens. D'accord, donc là, on est au niveau individuel. À partir de là, comment vous extrapolez ? Et où est-ce que vous placez cette discussion sur... enfin, est-ce que Donald Trump est juste une sorte d'ordure qui est remontée à la surface parce que le système fait remonter ce genre de personnes ? Vous pouvez faire le lien entre les deux ?

#Benjamin Schoendorff

Oui, je vais le faire, mais j'ai besoin de deux autres étapes, si ça vous va. D'accord. Alors, parlons du système de sens, et je vais vous donner un exemple. Ce système de sens, on pourrait le décrire comme un système où, au niveau essentiel de la signification ou de l'identité, la croyance de base serait : « je ne vauds rien », d'accord ? Ce qu'on appelle le niveau du caractère, ce serait : « je ne suis pas assez bien ». Et ce qu'on appelle le niveau manifeste, celui qui se montre dans la vie adulte actuelle, ce serait : « je suis anxieux ». Et ça, c'est pour la facette du « moi » vis-à-vis de moi-même. Sur la facette du « moi » en relation avec les autres, ce système pourrait contenir des croyances comme : « je suis moins important que les autres », ou « j'ai moins de valeur que les autres ». Voilà, ce serait la structure de ce système de sens dans sa relation aux autres, dans la manière dont il s'exprime vis-à-vis des autres. En pratique clinique, les personnes qui viennent me voir sont presque toujours des gens pris au piège d'un système de sens qui leur dicte qu'au niveau le plus profond, ils ont, fondamentalement, moins de valeur que les autres.

#Pascal

Ce sont ces personnes-là qui souffrent. Elles souffrent de certaines choses, et elles viennent vous voir pour essayer de trouver un peu de soulagement, parce que leur cœur, leur poitrine, leur font mal.

#Benjamin Schoendorff

Oui, parce qu'ils sont enfermés dans un système de sens qui leur fait croire qu'ils valent moins que les autres. Et puis, il y a les autres, bien sûr, qui sont piégés eux aussi — parce qu'au fond, personne ne choisit ça — dans un système de sens qui leur dit qu'ils valent plus que les autres. Mais ceux-là, comme vous pouvez facilement l'imaginer, ne viennent pas me voir.

#Pascal

Donc, les narcissiques n'ont pas besoin de ça.

#Benjamin Schoendorff

Exactement. Et c'est là qu'on commence à voir le narcissique, n'est-ce pas ? Ça ne veut pas dire qu'il a vraiment de la valeur au fond. Il peut y avoir un grand vide, un grand rien à l'intérieur. Mais la souffrance, elle, ne sera pas intériorisée. Elle sera projetée vers l'extérieur. Ces personnes feront souffrir les autres avant de se remettre en question.

#Pascal

C'est en fait un mécanisme d'adaptation. Pas forcément mauvais pour la personne, mais pas bon pour la société. Vas-y, Keith.

#Benjamin Schoendorff

Alors, on s'intéresse aux systèmes de sens individuels, d'accord ? Et aussi à la façon dont je me relie aux autres. En fait, ce qui se passe, c'est que, comme nous avons des cultures, les manières de faire et le langage sont très liés aux réalités matérielles de la reproduction sociale — à ce qu'il faut pour se reproduire, en quelque sorte. Par exemple, dans les sociétés aborigènes, la distinction entre moi et les autres n'est pas très individualisée, elle est plutôt spatialisée. On ne dit pas : « Je suis heureux et tu as l'air triste. » On dira plutôt : « Il y a du bonheur, et je vois de la tristesse au nord-ouest de moi. » Vous voyez ? C'est très spatialisé. Et on peut imaginer que, dans ces sociétés-là, l'individualité est beaucoup moins présente que dans nos sociétés néolibérales où, comme l'a dit Thatcher, « la société, ça n'existe pas. »

Il n'y a que des individus et leurs familles. Et nous, surtout en Occident, on a été formés dans des systèmes de pensée qui nous disent qu'on est comme des îles, complètement détachés des autres, non ? Comme si le fossé entre moi et les autres était impossible à combler, c'est ça ? Mais ça, c'est juste une façon parmi d'autres d'avoir une identité collective. Il y en a eu plein d'autres, différentes. Et même en Occident, il y a eu des tentatives, à travers des mouvements sociaux — le mouvement socialiste, le mouvement communiste — pour construire une identité plus collective, tu vois ?

Et comme on apprend à travers les relations sociales, les échanges sociaux, en réalité, peu importe ce qu'on pense dans nos têtes, ou ce que les Donald Trump de ce monde pensent, on dépend des autres pour construire notre identité. Donc, une identité collective finit toujours par émerger. Et cette identité collective, c'est ce qu'on appelle des nations, des cultures, des formes d'organisation. Ces identités collectives se construisent de manière assez similaire. Il y aura ceux qui diront : « Nous sommes aussi humains que n'importe quel autre groupe d'êtres humains. » Et puis, il y aura ceux qui diront : « Nous, les Blancs, nous valons plus que les autres humains, au point que les autres ne sont même pas vraiment humains. » Et à partir de là, on se dit qu'on peut leur faire n'importe quoi.

#Pascal

Oui, et ils trouvent énormément de façons d'exprimer cette idée avec des mots doux, flatteurs, fleuris... y compris, bien sûr, des gens comme Josep Borrell quand il parle du jardin et de la jungle. C'est incroyable, vraiment. Et ça revient sans cesse, encore et encore. Et en même temps, de manière assez ironique, ils prétendent toujours qu'ils portent eux-mêmes le fardeau de l'homme blanc, n'est-ce pas ? Qu'ils souffrent pour aider les autres, alors qu'en réalité, ils les asservissent, les bombardent et les tuent. C'est vraiment lourd... mais peut-être que tu peux nous expliquer ça un peu.

#Benjamin Schoendorff

Oui, c'est exactement ça. En pratique clinique, ce qu'on fait, c'est qu'on aide nos patients à comprendre de façon structurée leur propre système de sens. On enlève les couches, un peu comme on épluche un oignon, tu vois ? On part de la couche la plus visible — celle du caractère, de l'

adolescence — pour descendre jusqu'à l'essence, celle de l'enfance. Et là, ils arrivent à un point où ils peuvent voir et ressentir que ce sentiment d'être moins digne que les autres — ou, dans le cas d'un narcissique, plus digne que les autres — n'est en fait qu'un message qu'ils ont reçu par accident, à travers leur histoire personnelle. Mais ils n'ont pas besoin de continuer à le porter. Ils peuvent choisir une autre identité, une identité qui dit : en tant qu'être humain, je vaudrais autant que n'importe qui, mais pas plus. Je suis simplement humain, par le simple fait d'être humain. La meilleure façon que j'ai de l'illustrer, c'est de te demander : est-ce que tu as déjà eu l'occasion de plonger ton regard dans les yeux d'un nouveau-né ?

J'ai littéralement sorti mon fils du ventre de sa mère, et j'ai croisé son regard. Ils ont fait deux ou trois petites choses avec lui, mais peut-être trente secondes après la naissance, tu vois ? Et à cet instant-là, j'ai reconnu un autre être humain dans ses yeux. Et la plupart d'entre nous, quand on regarde un bébé dans les yeux, c'est ce qu'on voit, à moins d'être complètement enfermés dans, tu sais, un système de sens complètement fou et raciste. C'est de cette expérience-là que je parle. Quand on atteint ce niveau, je suis comme toi, et je suis moi. Je suis comme toi, et toi tu es au nord de moi, et moi je suis au sud de toi, tu vois ? Et on peut vraiment choisir de voir les choses comme ça — une valeur égale avec les autres. Et quand on fait ce choix, on ressent soudain qu'on est soi-même, et qu'on ne souffre plus à l'intérieur de ces systèmes qui nous comparent sans arrêt aux autres.

En fait, ce qu'ils font, qu'ils vous jugent moins digne ou plus digne que les autres, c'est qu'ils vous excluent de l'humanité commune. Et quand on se retrouve du côté des « plus dignes », ça devient de plus en plus exclusif. D'abord, les Blancs sont plus dignes. Puis les riches sont plus dignes. Ensuite, les types de la Silicon Valley sont plus dignes. Et enfin, tout en haut de la crème — que le docteur McLaren appellerait la « lie » — eux seraient plus dignes que tout le monde. Et là, vous vous retrouvez dans un petit groupe de cinq personnes, et vous vous dites : « Bon, en fait, l'humanité, c'est nul, il faut qu'on en sorte, non ? » Il y a une super interview de Peter Thiel, je crois que c'était il y a un an ou deux, où il disait : « Le problème que j'ai avec les personnes trans, c'est qu'elles ne sont pas assez trans. »

#Pascal

Ils doivent sortir de l'humanité. C'est Thiel qui a dit ça. Le problème que j'ai avec les personnes trans, c'est qu'elles ne sont pas assez trans.

#Benjamin Schoendorff

Oui. Et ce qu'ils expriment, c'est exactement ça... tu vois, le point final de ces systèmes de pensée qui t'excluent de l'humanité au nom de la suprématie, c'est...

#Pascal

Donc voilà comment on relie la suprématie à ce phénomène de masse. Ce qu'on voit, c'est que cet état d'esprit suprémaciste est partagé par des gens qui ont traversé des processus similaires, et qui ensuite se socialisent entre eux. Mais même parmi eux, il existe des hiérarchies. Et tout en haut, on trouve les transhumanistes, qui, en gros, méprisent tout le monde... y compris eux-mêmes, parce qu'ils sont encore là.

#Benjamin Schoendorff

Je veux dire, t'es un homme blanc. T'es né en Suisse, je crois, et t'as grandi là-bas. Moi, je suis né à Lyon, pas très loin de la Suisse, et j'y ai grandi aussi. Et, tu vois, avec le recul, je me rends compte que je suis né et que j'ai vécu dans une société entièrement raciste. J'étais issu d'une famille de classe moyenne, donc ce n'était pas dit ouvertement, pas avant que l'islamophobie leur donne une excuse, avec ce qu'ils appellent le féminisme islamophobe. Mais c'est partout, tout le temps. On le porte en nous, tout le temps. C'est dans tout, même dans les milieux de gauche, tu vois ? Et c'est ancré en nous. Il m'a fallu tellement de temps pour m'en rendre compte, et c'est encore un vrai travail aujourd'hui, de comprendre — ce qui est, en quelque sorte, le vide blanc au cœur de l'identité blanche — que les personnes racisées sont tout aussi humaines que nous. Et donc, qu'elles peuvent être tout aussi intelligentes que nous.

Ils peuvent travailler tout aussi dur. En général, ils travaillent même plus dur, parce qu'ils ne se croient pas supérieurs. Et s'ils ont accès aux mêmes informations — ce qui est le cas aujourd'hui avec Internet — alors, dans leurs tunnels à Gaza, dans leurs « villes de missiles » en Iran, ils peuvent concevoir des technologies aussi avancées que celles de l'homme blanc, qui, pendant environ quatre siècles, par accident ou par hasard du destin, a eu le monopole de cette technologie de mort, au fond. Mais c'est ça, le cœur de la suprématie blanche. Et c'est aussi ce qui explique Trump, et ce qui explique la trajectoire actuelle de l'empire blanc. Cette suprématie est tellement profonde qu'ils sont littéralement incapables d'imaginer que des personnes de couleur puissent être aussi intelligentes qu'eux. En réalité, elles le sont davantage, parce qu'elles travaillent plus dur. Vous voyez ce que je veux dire ?

#Pascal

Ils sont incapables d'imaginer l'autre comme étant aussi capable qu'eux. Et quand ils y arrivent, ils les mettent aussitôt sur le même plan du mal. C'est là qu'on voit apparaître tout ce discours du genre : « Ah, vous savez, le Hamas se cache derrière les civils », et ainsi de suite. Non, en réalité, c'est exactement ce que vous faites. C'est ce que vous faites. Et vous interprétez vos propres actions comme étant forcément celles de l'autre, parce que c'est votre seul point de référence. Tout en refusant, en même temps, de les reconnaître comme appartenant à la même famille humaine que vous. Au point même de les exclure avec des mots comme « terroristes », « vermine », « rats », et j'en passe. Et c'est là que tout commence à dérapier.

#Benjamin Schoendorff

Oui. Et tu as soulevé un point très important, Pascal. Tu as dit qu'on ne peut pas voir les autres comme aussi dignes que soi. Et ça, c'est aussi à l'intérieur du système. Même au sein des groupes choisis, qu'ils soient blancs, sionistes ou autres, on retrouve le même phénomène. C'est pour ça, et c'est comme ça, que ce que le docteur McLaren appelle « la racaille qui remonte à la surface » se produit. Parce que ces gens-là ne voient même plus leur propre famille, ni leurs enfants. La classe Epstein, par exemple, en arrive littéralement à exploiter sexuellement ses propres enfants. Et puis, tu as Donald Trump, qui explique qu'il s'entoure de perdants parce que ça lui rappelle qu'il n'en fait pas partie. C'est comme ça que le narcissisme devient si valorisé dans ce système particulier.

Mais ce n'est pas parce que la racaille finit toujours par remonter à la surface. C'est parce qu'à ce moment précis, dans l'économie politique de ce système mondial qu'on appelle l'impérialisme, il ne reste plus rien d'autre. C'est presque comme un champignon. J'ai été indulgent, mais maintenant c'est ouvertement génocidaire. Il fait du profit, comme l'explique Ali Kadri, en tuant des gens, en exterminant des populations, en détruisant — pas parce qu'on va faire des profits plus tard en reconstruisant, mais en raccourcissant littéralement la vie des gens. Voilà comment, à ce moment précis de l'histoire, ce type de système psychologique, de sens et d'identité — une identité extrêmement narcissique, au point d'être presque cliniquement psychopathe — finit par remonter au sommet. Exactement.

#Pascal

Si on pousse un peu la métaphore, l'écume remonte à la surface parce que ce fichu lait est déjà tourné, irrécupérable. C'est le lait impérialiste, complètement foutu, non ? Ouais.

#Benjamin Schoendorff

Mais vous voyez, de l'autre côté, prenons l'exemple de l'Iran. Et je crois que j'ai passé les quinze dernières années à essayer de me déprogrammer de toute la propagande que j'avais intégrée sur la Chine. Et maintenant, j'essaie de faire la même chose avec l'Iran, parce que j'ai vécu toute ma vie avec ces idées-là. C'est très difficile. Vraiment très difficile. Mais là-bas, vous avez une société de rois philosophes, en quelque sorte. Vous voyez, ils ont tous des doctorats. Larijani, par exemple, avait écrit trois livres sur la philosophie de Kant, de Descartes et tout le reste. Ce sont des gens très cultivés, de vrais intellectuels. Ce ne sont pas une bande de sauvages médiévaux, obscurantistes ou violents, loin de là. Et donc... dans la société iranienne, je commence à comprendre certaines choses. Et je m'excuse de ne pas l'avoir compris plus tôt. Il m'a fallu trois ou quatre ans. Et dans la société chinoise, c'est très clair aussi.

La racaille ne remonte pas à la surface. En réalité, la racaille, on l'élimine. Par exemple, Xi Jinping n'est pas de la racaille. C'est quelqu'un de très compétent. Il est très... et les dirigeants de l'Iran, c'est pareil. Même les dirigeants, vous savez, Sayyed Nasrallah avait un esprit incroyable. Je dirais aussi que Yahya Sinwar avait un esprit stratégique. Il a passé des années en prison à étudier l'ennemi

dans les moindres détails, autant qu'il le pouvait. Donc ces gens-là ne sont pas de la racaille. Ils arrivent au sommet parce qu'ils font partie d'une société digne, qui fonctionne selon les principes autour desquels toute l'humanité a toujours vécu... jusqu'à ce que ce virus mental, celui de la suprématie blanche, vienne infecter les esprits des Européens de l'Ouest, qui vivaient alors des vies terribles, marquées par la misère, le mauvais temps, la famine et tout le reste.

Et ils ont commencé à se répandre partout dans le monde. Mais l'humanité a toujours su que nous sommes tous aussi humains les uns que les autres. Alors, ils fonctionnent avec cette idée d'une identité collective, qui exprime une égalité de valeur fondamentale. Je ne parle pas d'égalité de mérite, ni de capacité, ni de réussite — pas du tout — simplement d'égalité dans la valeur humaine de base. Et de l'autre côté, ils se retrouvent face à des barbares, des sauvages, qui... qui ?

#Pascal

Des barbares à l'Ouest. Oui, des barbares aux portes de l'Ouest, oui.

#Benjamin Schoendorff

Exactement, à la porte ouest, oui.

#Pascal

Le problème, c'est que ces barbares de l'Occident, pour une raison ou une autre, ont vu naître cette société hiérarchique... enfin, je ne sais pas si c'est le bon mot, mais disons, cette organisation qui fonctionne sur ce principe-là. Malheureusement, elle a réussi à devenir tellement violente que cette violence a fini par s'imposer. Parce qu'il ne faut pas oublier ce que l'Occident essaie de faire à l'Iran, à la Russie et à la Chine. Il a déjà réussi à le faire en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. On a perdu d'innombrables cultures, des civilisations entières, en Australie aussi. Des centaines de millions de vies. On les a détruites. On les a tuées. On les a éradiquées. Et ensuite, on leur a fait porter la faute.

Et puis, on est même allés jusqu'à effacer leurs tombes, et à effacer leur mémoire. On a fait en sorte que plus personne ne se souvienne d'eux. C'est comme... au-delà même du génocide. Parce qu'au final, on obtient aussi Vienne, non ? Oui. On obtient le portrait de quelqu'un qui, en réalité, n'a jamais été comme il était... comme ils étaient. C'est un crime qui n'a pas encore vraiment de nom. Mais c'est ce qui s'est passé, et il a réussi à le faire. Et maintenant, il essaie de faire la même chose aux autres, non ? Donc la violence, elle-même, devient un outil porteur de sens, d'une certaine façon... dans une logique d'évolution, d'un système contre un autre. Je ne sais pas s'il y a une question là-dedans.

#Benjamin Schoendorff

Mais c'est un point vraiment excellent. Et pendant que je t'écoutais, tu sais ce qui me venait à l'esprit ? Oui, et pourtant, regarde-toi, regarde-moi. Nous voilà, deux hommes blancs, sans doute privilégiés, qui ont reçu une bonne éducation, qui ont eu accès, d'une certaine façon, au cœur même de la blancheur. Et pourtant, il y a quelque chose, au fond de nos cœurs, qui s'est éveillé. Je le vois dans ta passion, là, tout de suite, qui dit...

#Pascal

On ne peut pas vivre comme ça.

#Benjamin Schoendorff

On ne peut pas vivre comme ça. Moi, je ne veux pas en faire partie. Je ne vais pas en faire partie. Et, vous savez, c'est ce que la résistance à Gaza appelait les peuples libres du monde. Et au fond du cœur de chacun d'entre nous, pour parler métaphoriquement, il y a une part de nous qui se souvient que non seulement nous sommes aussi humains que n'importe qui, et différents comme tout le monde, mais qu'on aspire à ça. On aspire à cette humanité commune. Comme on aspire à se reconnaître dans le regard de l'autre, tout en voyant, bien sûr, nos différences.

Et tous ces suprémacistes sont, tu sais, dans la pratique, des systèmes moins dignes. Ça nous prive de quelque chose. Du coup, ça provoque une souffrance mentale intériorisée chez ceux qui se sentent moins dignes. Et là, tu ajoutes ce que Frantz Fanon appelait l'esprit colonisé. Mais ça provoque aussi une souffrance extérieure, celle que causent ceux qui se croient supérieurs. Et puis, tu vois, regarde des gens comme Elon Musk, l'homme le plus riche du monde, qui va sur Twitter pour dire : les gars, je peux vous dire que l'argent n'achète pas le bonheur. Et tu sais quoi ? Il est sincère, en fait.

#Pascal

Je le pense aussi. Oui, oui. Écoutez, au fond, l'argent, bien sûr, dans un système capitaliste, change de nature selon la quantité qu'on en a. Pour vous et moi, c'est la ressource dont on a besoin pour acheter des choses, vivre, peut-être partir en vacances de temps en temps, et ainsi de suite. Pour Elon Musk, c'est la capacité pure et simple de mobiliser des gens — il considère que les gens, c'est la moitié d'une nation, non ? Parce qu'avec cet argent, il peut commander autant de travail. Donc c'est quelque chose de complètement différent. Mais au cœur de tout ça, on retrouve quand même cet être que vous décrivez. Et d'ailleurs, quand il publie sur Twitter et qu'on lit directement ses mots, c'est un peu comme avec Donald Trump : on a l'impression de voir la personne elle-même. Même si, dans le cas de Trump, je pense que ses tweets sont davantage le produit du système de la Maison-Blanche. Je ne crois pas qu'il écrive tout ça lui-même. C'est un travail concerté. Elon Musk, lui, je crois qu'il tape vraiment ses messages tout seul.

#Benjamin Schoendorff

Oui. Et, tu vois, le temps file, alors j'aimerais passer à la question de la psychologie de la libération. Parce que, en tant que marxiste, il y a une chose qui m'a un peu éloigné de la politique active, c'est cette question, la suivante : comment on nourrit, comment on crée une conscience révolutionnaire, tu vois ? Comment faire en sorte que les gens comprennent quels sont leurs intérêts — pas seulement matériels, mais aussi spirituels, psychologiques — dans une société plus égalitaire ? Une société qui, même si elle utilise des mécanismes de marché, le ferait au service de résultats qui profitent au peuple, comme on le voit en Chine, plutôt qu'au service de cette accumulation folle et compulsive entre les mains de quelques-uns. Et je pense que, si à l'époque on n'avait pas la psychologie nécessaire pour ça, aujourd'hui, on commence vraiment à la voir se manifester dans le monde.

C'est une conscience qui continue, qui se prolonge. Nous sommes tous aussi humains les uns que les autres. Nous méritons tous cette même détermination. Vous savez, la position de la Chine sur la scène internationale, c'est un peu ça : nous avons fait les choses à notre manière. Ne faites pas semblant de croire que nous savons comment vous devriez faire, parce que vous vivez dans votre pays, un endroit avec votre propre culture, votre propre histoire, votre propre peuple. Nous n'allons pas vous dire que nous avons une recette pour vous, parce que celle que nous avons n'est valable que pour nous. Et on continue sans cesse à la modifier, à l'ajuster, on fait des erreurs, on progresse. Si vous voulez voir ce que nous faisons, on vous le montrera. Mais jamais nous ne prétendrons savoir comment vous devez vivre votre vie.

C'est philosophiquement très profond, parce que ça dit aux autres pays, même à ceux qu'on n'aime pas beaucoup, que la façon dont ils s'organisent, on reconnaît leur droit de vivre comme ils veulent et d'organiser leur société à leur manière. Parce que c'est ça, au fond, reconnaître l'humanité commune, non ? Et donc, ça nous donne une nouvelle base, au lieu de dire : « on est les meilleurs parce que... je sais pas, on est socialistes, marxistes ou autre », ce qui est juste une autre version du même raisonnement. Là, on dit : « on partage une humanité commune, et on peut en discuter sur cette base ». Et si on regarde la diplomatie iranienne, ils martèlent sans cesse exactement ce message.

Récemment, Pezeshkian a dit : nous n'accepterons jamais d'abandonner l'enrichissement, tout simplement parce que c'est légal pour tout le monde, et que nous sommes tout aussi humains que vous. Donc, si vous pouvez enrichir, nous aussi. Et nous ne voulons plus vivre dans un système qui dit que l'homme blanc peut faire ce qu'il veut, que sa colonie sioniste peut faire ce qu'elle veut, mais que nous, non, parce que vous avez décidé que nous étions moins humains que vous. Vous voyez, c'est la révolte de l'humanité commune. Et c'est pour ça, d'ailleurs, que si on regarde la bataille du récit — et c'est là toute l'ironie —, l'empire, pour moi, c'est un peu la bataille finale entre l'idéalisme occidental et le reste du monde, ce que j'appelle le matérialisme dialectique. Pas le matérialisme réducteur, non, mais une vision où les choses sont toujours en relation, et dont il faut prendre soin.

Là où ils sont allés jusqu'au bout, ce type disait : vous savez, on crée notre propre réalité par nos pensées, par nos récits, par nos réseaux sociaux, et tout le reste. Et en face, il y a ceux qui disent : non, non, nous, on est ancrés dans la réalité de notre communauté, dans notre humanité commune. Et quand on regarde aujourd'hui la bataille des récits sur les réseaux sociaux, l'Iran, littéralement, est en train de manger le déjeuner narratif de l'empire. Ils utilisent l'intelligence artificielle d'une manière que personne n'aurait pu prévoir. Tout se retourne, et chaque tentative de l'empire pour diffuser sa propagande s'effondre complètement. Et je pense que ça vient de là. Ils ont réussi à incarner une forme d'humanité commune d'une manière qui, franchement, me surprend. Je veux dire, comment est-ce possible que ces gens, que pendant vingt ans j'ai considérés comme une sorte de groupe médiéval... je n'ai même pas les mots pour décrire les idées stupides que j'avais en tête sur le régime des mollahs.

#Pascal

Oui, oui, oui. Tout ça, c'est résumé dans l'idée du régime des mollahs, oui.

#Benjamin Schoendorff

Quoi ? Sérieusement ? Ils sont vraiment brillants. Tu regardes ces vidéos de Lego, et j'ai un peu échangé avec ces gens-là. C'est une vieille équipe de psychologues, de scientifiques, de...

#Pascal

Ce qui est assez drôle, c'est que, parmi les trois — la Chine, la Russie et l'Iran —, c'est en fait l'Iran qui se débrouille le mieux dans ce jeu. Les Russes sont vraiment mauvais. Les Chinois, eux, n'essaient même pas. Et les Iraniens, eux, foncent à fond, parce qu'ils ont compris comment fonctionne cette propagande occidentale. Ils savent qu'il faut répondre à la propagande par ses propres moyens. Et ils le font avec beaucoup d'habileté. C'est presque un plaisir à regarder. Oui.

#Benjamin Schoendorff

Un dernier point, en fait, que je trouve vraiment pertinent pour cette discussion, ce sont ces trois pôles de résistance, n'est-ce pas ? Et eux, on peut dire tout un tas de choses à leur sujet, surtout sur la Russie, mais ils s'enracinent dans des nations de civilisation, d'une certaine manière. L'Iran, par exemple, peut légitimement revendiquer une histoire de six mille ans, tout comme la Chine. La Russie, c'est un peu plus court, mais il y a quand même quelque chose là, quelque chose qui nourrit une identité collective capable de tenir le coup. Parce que ce que fait un empire, psychologiquement, c'est qu'il fracture tout.

Je veux dire, ça fracture la terre, mais ça fracture aussi, tu vois, le monde du travail, en exploitant les travailleurs. Et puis ça fracture la société, nos expériences psychologiques, non ? Tout, de l'

éducation des enfants à la façon de manger, de faire du sport, de sortir avec quelqu'un... tout est fracturé, atomisé, transformé en marchandise. Et nous, les gens de l'Occident et des colonies de peuplement, c'est presque chimiquement pur. On... je dois tout réinventer tout le temps. Ah, il y a une appli pour ça. Pourquoi ne pas payer cent dollars par mois, et on va vous montrer comment manger, comment faire du sport, comment éduquer vos enfants, comment s'occuper de vos animaux, comment...

#Pascal

J'ai une question à ce sujet, parce qu'on a commencé la conversation en parlant de la façon dont le moi se forme, des différentes couches du moi, et de la manière dont tout ça se traduit ensuite en maladies, en troubles psychologiques, et ainsi de suite. Alors, est-ce que vous... est-ce que vous utiliseriez aussi ces modèles pour décrire les civilisations ? Je veux dire, on a des civilisations mûres, comme l'Iran, et bien sûr la Chine. Et les Russes, eux, s'enracinent dans le christianisme orthodoxe, qui a aussi deux mille ans d'histoire. Mais si on regarde les Américains, et surtout les Européens, qui sont aussi religieux à leur manière... enfin, ils sont jeunes. Ils ont quoi, quelques centaines d'années tout au plus. Et ils passent leur temps à se déconstruire. Alors, est-ce que vous utiliseriez ce concept pour dire, par exemple, que cette société occidentale, très brutale, c'est un peu comme un enfant en bas âge, encore extrêmement violent ? Est-ce que c'est une métaphore utile, ou est-ce que ça pousse la psychologie trop loin ?

#Benjamin Schoendorff

Eh bien, oui. Vous savez, ce vers quoi je travaille — et j'écrirai quelque chose quand je ferai un peu moins de podcasts, mais j'y viens — c'est une intégration entre les conditions matérielles de vie, les conditions de reproduction, et le langage, la psychologie qui va avec. Et il y a bien un lien, parce que le langage, la conscience, tout ça émerge de la matière, mais peut ensuite agir sur la matière, n'est-ce pas ? Donc il y a cette interaction, mais elles sont liées l'une à l'autre. Par exemple, une certaine manière de se reproduire — si on étudiait les sociétés aborigènes — on comprendrait pourquoi elles n'ont pas besoin d'un sens du moi très clairement défini, et pourquoi les références géographiques pour parler de soi et des autres suffisent dans ce type de société. On verrait ce qui rend cela possible.

Et c'est pareil si on regarde des sociétés avec une très longue histoire. On le retrouve aussi, parce que l'identité collective naît de ce que la communauté soutient, si on veut. Vous voyez, il y a une sorte de rapport entre le moi et les autres, un sens partagé, qui se renforce et se structure selon la manière dont la société s'organise, dont elle se reproduit dans son environnement naturel, et à travers les institutions qui en découlent. Donc oui, il y a bien une correspondance. Ce n'est pas une relation directe, l'un peut influencer l'autre. Mais ça explique pourquoi, ce qu'Ali Khadive appelle la nature sociale, quand elle est profondément enracinée, résiste mieux à l'assaut de... Enfin, on y pense — mon co-animateur Indika a eu cette idée que je trouve absolument incroyable — que le capital, en fait, serait la première intelligence artificielle.

C'est comme un algorithme sans vie, qui déroule le monde pour transformer tout ce qui est vivant en matière morte... mais lui-même n'est pas vivant. Et des gens comme Elon Musk deviennent les esclaves de cet algorithme. Et, tu vois, les populations du Sud global en deviennent les victimes. Mais en réalité, personne n'est libre. Personne n'est vraiment humain, une fois qu'on est à l'intérieur du système. C'est pour ça que le capital fracture la conscience. C'est pour ça qu'il adore les colonies de peuplement. Parce que, idéologiquement, au cœur de ces colonies, il y a un trou blanc. Leur spiritualité, c'est un mélange un peu confus de petites sectes hérétiques et d'absurdités. Et on peut très facilement transformer, tu vois, le christianisme en culte de Mammon. On peut transformer le judaïsme en une forme de suprémacisme génocidaire, ce qu'il n'était peut-être pas à l'origine... Voilà, je sais que c'est une longue réponse à ta question, mais j'espère y avoir répondu, plus ou moins.

#Pascal

Dans les six ou sept dernières minutes qu'il nous reste, comment peut-on traiter l'Occident ? Comment peut-on, sur le plan psychologique, aborder cette maladie ?

#Pascal

La société... et administrer, petit à petit, autant qu'on le peut, le remède nécessaire pour, d'une manière ou d'une autre, sortir de cette forme d'existence ultra-violente ?

#Benjamin Schoendorff

C'est une excellente question. Et encore une fois, vous savez, je fais souvent le parallèle avec le travail clinique. Par exemple, quand je travaille avec des personnes coincées dans des systèmes relationnels narcissiques, ou dans des familles narcissiques. C'est un travail très subtil, parce qu'on ne peut pas simplement leur dire : « Eh bien, votre partenaire est un abuseur, et la seule issue, c'est de partir. » Si on fait ça, la personne va se braquer contre vous et s'allier à son abuseur. Donc, la seule façon d'aborder la situation, c'est de faire de mon mieux pour comprendre à quel point il peut sembler rationnel de rester dans ce système, tant qu'il se maintient. Mais il y a une logique interne dans les systèmes narcissiques : petit à petit, ils perdent leur pouvoir, parce que tout repose sur la projection.

Tu sais, tout tourne autour du spectacle, de qui est le public. Et il faut toujours, enfin, tu vois, on ne vaut jamais plus que son dernier show, sa dernière prestation. Alors, petit à petit, ça perd de sa force. Et en tant que clinicien, ce qu'on fait, c'est qu'on maintient un espace pour une autre façon d'être. On maintient un espace pour une autre manière de se relier aux autres. Et quand je regarde la Chine, parfois je me dis : tu devrais en faire plus, tu devrais aller mettre une claque au tyran. Mais la Chine, d'une certaine manière, fait exactement ça. La Chine maintient un espace. Elle dit : ça n'a pas besoin d'être comme ça.

C'est même un message adressé, tu vois, aux Émirats arabes unis, à l'Arabie saoudite, à Aliyev en Azerbaïdjan, ou à toute une série de personnages franchement répugnants, non ? Mais ce que ça dit à tout le monde, c'est qu'il existe une autre manière d'interagir en tant qu'êtres humains. Ils parlent de prospérité commune, d'avenir commun pour tous, et ils le pensent vraiment. Et c'est comme ça qu'il faut faire. Et puis, quand on se fait frapper par le tyran, comme c'est le cas de l'Iran ou de la Russie, eh bien, on se défend. Et bien sûr, en tant que psychologue clinicien, je dirais que, oui, la violence n'est pas la solution — exactement comme le dit la Chine. Mais il faut bien se défendre, et je soutiens le droit de chacun à se défendre.

#Pascal

La violence n'est pas la solution, mais c'est une réponse.

#Benjamin Schoendorff

C'est en fait une solution. Ce n'est pas une réponse, mais je pense qu'un empire génocidaire et suprémaciste — que j'appelle parfois le Quatrième Reich — ne peut être vaincu que par la violence. Et ce qu'il y a d'ironique, c'est qu'il finira lui-même par provoquer la violence qui le fera tomber. Je crois qu'on va le voir plus tôt qu'on ne le pense. Et ensuite, il faudra aller apprendre, moi je parle en tant que Blanc, apprendre auprès des peuples de couleur comment redevenir humains, parce que collectivement, on a oublié ça il y a environ cinq cents ans.

#Pascal

Oui, non, je suis tout à fait d'accord. Et je ne défendrai jamais la violence. Mais ignorer le schéma action-réaction, ce serait vraiment stupide, non ? Ce serait tout simplement irrationnel. Ce qui est fascinant, c'est que, bien sûr, en ce moment, quand on regarde l'Iran, ils attendent toujours de recevoir le premier coup, n'est-ce pas ?

#Benjamin Schoendorff

Ils attendent toujours qu'on leur donne le premier coup.

#Pascal

Même maintenant, alors qu'on parle, ce mercredi vingt-deux avril, on sait tous que la prochaine grande attaque va arriver. Mais ils attendent, parce qu'ils ne frapperont pas les premiers. C'est une partie intégrante de la stratégie qu'ils ont mise en place, et de leur manière d'agir. Et puis aussi...

#Benjamin Schoendorff

Je dois dire que tout ça fait partie intégrante de ma compréhension en évolution de l'islam. En islam, si ton ennemi arrête de te combattre, tu t'arrêtes aussi. Mais eux, ils font quelque chose d'incroyable, l'Iran aussi d'ailleurs, et c'est tout l'inverse d'un narcissique. Un narcissique, tu sais, ne dit jamais ce qu'il pense vraiment, et ne pense jamais ce qu'il dit. L'Iran, c'est exactement l'inverse. Ils te le disent clairement. Tu as le professeur Marandi, par exemple. Il parle au moins cinq heures par jour, et il dit au monde entier : si l'empire blanc fait ceci, si les sionistes font cela, si les États-Unis font ça, alors nous ferons ça. Et il le répète sans cesse. Si tu veux savoir ce qui va se passer, écoute Marandi, qui parle au nom de l'Iran, parce que tout ce qu'il annonce arrivera s'ils sont attaqués. Est-ce que ça se produit ?

#Pascal

Oui, et ça ne veut pas dire que tout est parfait en Iran, loin de là, d'accord ? C'est juste pour dire que c'est le système dans lequel on fonctionne aujourd'hui. Dernière chose : qu'est-ce que vous recommandez aux gens qui apprécient cette approche ? Qu'est-ce qu'ils devraient lire, et où peuvent-ils en savoir plus sur vos travaux et écouter vos analyses ?

#Benjamin Schoendorff

Alors bien sûr, j'invite tout le monde à s'abonner à notre Substack gratuit. En fait, les gens peuvent aussi y faire un don s'ils le souhaitent. Et quand ils le font, on ajoute cinquante pour cent à la somme qu'ils nous donnent, et on envoie tout ça à de petites collectes de fonds à Gaza. Parce que là-bas, les gens continuent de se battre, de résister pour vivre. À Gaza, littéralement, exister, c'est résister. J'ai donc accepté d'organiser cinq petites collectes, et je me suis fait une promesse. J'ai commencé à prendre la parole quand le génocide structurel s'est transformé en un véritable holocauste à Gaza. Et je me suis promis de ne jamais gagner un centime avec ça, mais de m'assurer d'apporter un soutien matériel aux personnes qui résistent simplement en existant — ces familles que je soutiens à Gaza.

À part ça, les gens peuvent se pencher sur la théorie des cadres relationnels, qui est un domaine de recherche très sérieux et solide, surtout dans sa version mise à jour. Mais ce que je partage avec vous, c'est en réalité assez nouveau. J'étudie cette théorie depuis dix-sept ans. La version actuelle date peut-être de cinq ou six ans. Et le fait de l'intégrer à une compréhension d'inspiration matérialiste dialectique de la psychologie, c'est, je l'espère, ma petite contribution à la cathédrale, si on veut dire ça comme ça. Je suis en train d'écrire à ce sujet, un livre que j'aimerais publier d'abord en Chine, juste pour le plaisir. Je partage mes réflexions, j'écris, j'ai aussi une série de vidéos là-dessus que je mets à jour sur mon Substack. Les gens peuvent donc me retrouver là-bas, et je suis toujours partant pour en discuter. J'adore vraiment partager tout ça.

#Pascal

Encore une fois, la page Substack s'appelle *Resistance is Fertile*. Tapez simplement le nom sur Google, vous la trouverez tout de suite, et vous y trouverez Benji. C'était une discussion passionnante. J'espère qu'on pourra continuer. J'espère aussi qu'on pourra poursuivre ce travail pour ancrer la question de la violence dans la psychologie. C'est un domaine encore très peu étudié. Merci d'y contribuer, et merci aussi pour la construction de la cathédrale. Benjamin Chemdorf, merci pour votre temps aujourd'hui.

#Benjamin Schoendorff

Merci beaucoup, Pascal. À très bientôt.